

Études littéraires africaines

McDonald (Christie) & Suleiman (Susan Rubin), dir., *French Global. A New Approach to Literary History*. New York & London : Columbia University Press, 2010, xxiv-546 p.



Anthony Mangeon

Number 34, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1018486ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1018486ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mangeon, A. (2012). Review of [McDonald (Christie) & Suleiman (Susan Rubin), dir., *French Global. A New Approach to Literary History*. New York & London : Columbia University Press, 2010, xxiv-546 p.] *Études littéraires africaines*, (34), 112–116. <https://doi.org/10.7202/1018486ar>

Aussi, au sein de cet ensemble de recensions portant sur l'émergence de nouveaux paradigmes critiques, entraînant une redistribution de certains systèmes littéraires, voudrait-on insister sur la parenté intrinsèque d'espaces dynamiques (migrance, Atlantique) – « l'Atlantique n'est plus une masse qui isole mais une force qui relie », écrit Y. Clavaron (p. 29) –, tirant une part de leur puissance de leur nature imaginaire. Y. Clavaron, relisant, entre autres, la *Black Atlantic* de P. Gilroy, montre comment, dans *Le Ventre de l'Atlantique*, F. Diome « rejoue la narration fondatrice du négrier dans le cadre de la mondialisation, forme nouvelle de l'empire, et du flux global des échanges, principalement l'émigration » (p. 33). Quand O. Gannier dévoile un « empire fantôme » dans *L'Ancêtre* de J.J. Saer, F. Paravy témoigne de ce qu'avec *Le Roi de Kahel*, de T. Monémbo, et son royaume invisible, « l'ancien colonisé s'empare de l'Histoire de la puissance impériale et de la “bibliothèque coloniale” qui en est partie intégrante, se les approprie et leur impose sa loi de romancier » (p. 247). M. Suchet, enfin, met en évidence « l'intrication des figures d'autorité et l'identification de “la langue” du texte en révélant combien ces deux questions sont liées à une conception – le plus souvent implicite – du sujet », à partir d'un texte « hétérolingue » (une nouvelle d'A.L. Vega), soit « un texte littéraire qui met en scène une langue comme étrangère de sorte à dénaturer toute une série de discours qui ont pour point commun de reposer sur une logique de l'homogénéité et de l'exclusion : discours sur l'origine, la pureté, l'appartenance, etc. » (p. 269).

■ Catherine MAZAURIC

*French Global. A New Approach to Literary History*¹⁶

Lorsque j'enseignais la langue et la civilisation françaises aux États-Unis, à la fin des années 90, un des « supports pédagogiques » recommandés aux étudiants était un cd-rom intitulé *Global French* qui visait à les initier aux usages les plus courants de « la langue de Molière ». En découvrant *French Global* lors de la foire aux livres de la *MLA*, en janvier 2011, je crus un instant à la parution d'un nouveau manuel de conversation, mais le sous-titre était heureusement là pour me détromper et me faire comprendre l'ampleur du glissement opéré. Ce n'était en effet rien moins qu'« une nouvelle

¹⁶ McDonald (Christie) & Suleiman (Susan Rubin), dir., *French Global. A New Approach to Literary History*. New York & London : Columbia University Press, 2010, XXIV-546 p.

approche de l'histoire littéraire » qui m'était proposée avec ce volume collectif.

Une telle « nouveauté » ne venait cependant pas de nulle part, comme le reconnaissent d'emblée ses deux éditrices, Christie McDonald et Susan Suleiman. Aux sources de *French Global*, on trouve en effet la geste critique initiée par Denis Hollier à la fin des années 80 : paru en 1989, *A New History of French Literature* (traduit en français en 1993) avait en effet mobilisé plus de 200 chercheurs, des deux côtés de l'Atlantique, pour commenter une série d'événements littéraires, culturels ou politiques particulièrement significatifs dans l'histoire de la littérature française. Son apport majeur tenait alors à son regard extérieur par rapport à la tradition de l'histoire littéraire en France. Avec leurs 28 contributeurs, Suleiman et McDonald font précisément vœu d'approfondir un tel décentrement, mais en se focalisant désormais sur le paradigme spatial et géographique. « Notre objet », disent-elles, « ce sont les traditions littéraires en français, au sein et en dehors de ce pays qu'on appelle la France. Le défi consiste à lire les œuvres en relation avec le globe conçu comme un monde, une sphère, un espace de rencontre avec d'autres hommes et l'idée même de l'altérité » (p. XVII). Mais en fait de « traditions », on trouve surtout des auteurs singuliers, et l'ouvrage s'organise donc en trois parties : « Espaces », « Mobilités », « Multiplicités », au sein desquelles on progresse alors chronologiquement, du Moyen Âge à l'époque contemporaine.

Pour expliquer l'originalité de leur démarche, les coordinatrices de *French Global* disent également prendre acte des « développements les plus importants dans le domaine des études françaises depuis les années soixante », à savoir « la révolution féministe qui a débuté durant les années soixante-dix, et la reconnaissance des littératures francophones »¹⁷. Certains articles relisent, de fait, l'époque médiévale ou la Renaissance à travers le prisme de la francophonie et des études de genre, tandis que d'autres tirent parti de la remise en cause postcoloniale des hiérarchies culturelles pour souligner l'influence en retour des périphéries sur les centres littéraires, ainsi que l'hybridation ou la créolisation des pratiques.

French Global veut donc marquer la fin d'un métarécit unitaire, centré sur la production hexagonale et en français ; le « français global » s'oppose alors tout naturellement au « français national »

¹⁷ Suleiman (Susan Rubin) & McDonald (Christie), « French Global : comment écrire une histoire littéraire au XXI^e siècle ? », *Acta Fabula*, Dossier critique : « Histoires littéraires » : <http://www.fabula.org/revue/document6744.php> ; janvier 2012.

dont Renée Balibar et Dominique Laporte avaient jadis étudié l'institution, contre les patois et l'idée même de francophonie ou d'usages pluriels de la langue, à l'époque de la Révolution française¹⁸. Dans ce dispositif, l'étude des traductions et de la circulation des textes joue de fait un rôle majeur, puisqu'elle permet une « dénationalisation de la littérature » par le simple constat que les auteurs les plus traduits aujourd'hui du français sont justement ceux qui ne sont pas identifiés comme Français (p. 316).

Pour identifier ce « français global », les auteurs suivent alors deux modèles. D'abord, celui d'une vision satellitaire de l'espace littéraire : « pour nous », écrivent en effet les deux coordinatrices, « la définition du global serait celle d'un système de positionnement global (GPS), c'est-à-dire « un système de navigation à l'échelle planétaire qui permet à ses usagers de déterminer précisément leur localisation grâce à un outil de réception radio qui capte les signaux régulièrement envoyés par tout un réseau de satellites, situés sur des orbites stables et prévisibles. [...] Le système GPS permet de se situer et de se déplacer ; on s'en sert également pour cartographier et cadastrer un territoire, autant d'activités corollaires à notre projet » (p. X). L'heure serait donc aux « navigateurs » armés de nouvelles technologies : le GPS devient un modèle de cartographie littéraire, tandis que la tablette électronique constitue, pour Jérôme David, le nouvel étalon de la recherche en littérature dans son essai sur les *Spectres de Goethe* ou *les métamorphoses de la littérature mondiale* (2011). On croise dès lors un autre modèle : celui du moteur de recherche qui, par la saisie de simples mots clés, nous délivre une information immédiate en privilégiant, évidemment, ce qui circule le plus, sans autre critère que l'occurrence. Ainsi, pour Evelyne Ender, l'une des contributrices de *French Global*, la preuve ultime que la poésie française est « devenue globale » (*gone global*) tient dans le fait que la formule « “Enivrez-vous” de Baudelaire inspire un clip sur *Youtube*, que les vers de Rimbaud dans « Aube » sont cités dans des publicités, ou qu'on trouve sur la toile des traductions de la poésie lyrique française en tchèque, en bengali, en arabe, en portugais, et en mandarin » (p.124) ! Dans cette perspective, le « français global » participerait-il de cette production que Jérôme David appelle, à la suite de David Damrosch, « la littérature globale » pour

¹⁸ *Le Français national, politique et pratique de la langue nationale sous la Révolution*. Paris : Hachette, 1974.

désigner les quelques best-sellers qui n'ont aucune attache véritable à un territoire ni à une culture donnée, régionale ou nationale ?¹⁹

Évidemment non, se récrieront les auteurs, qui insistent plutôt sur la circulation des textes, l'hybridation des imaginaires et les migrations des auteurs. *French Global* met ainsi prioritairement l'accent sur les écrivains français qui s'intéressent à l'étranger, ou sur les écrivains venus d'ailleurs mais qui écrivent en français, depuis l'Hexagone ou d'autres lieux. Mais à défaut d'avoir sérieusement théorisé le « global » – McDonald et Suleiman reconnaissent elles-mêmes que leur modèle du GPS n'est qu'une plaisanterie, « *a fanciful, tongue-in-cheek metaphor* » (p. X) – on s'expose au plus grand flou et à une alternance continuelle, au fil du volume, entre une véritable exigence critique et une simple réduction thématique. D'un point de vue théorique, le *global* désigne en effet tantôt la diffusion de formes et d'idées (p. 175), tantôt la mise en relation de pôles différenciés – le plus souvent au moyen de la traduction (p. 270-271) – et tantôt la prise de conscience d'un commun destin pour l'humanité, à l'échelle planétaire (p. 107). Du point de vue thématique, les liens sont encore plus lâches : Jacob Vance se concentre ainsi sur l'image du globe dans la littérature de la Renaissance, Jérôme Brillaud sur la mutation spatiale de la scène théâtrale française, aux XVII^e et XVIII^e siècles, du rectangle au globe, tandis qu'Éric Méchoulan procède par sophisme : la construction moderne du moi, nous montre-t-il, est un processus de complexification sociale ; or la globalisation est elle-même complexe et multiple, donc la construction du moi est un phénomène global ! (chapitre IV).

Si je puis à mon tour filer la métaphore, ces théorisations « molles » du fait littéraire, suivant la définition même du *software*, consistent surtout à mettre à jour quelques logiciels critiques. *French Global* serait ainsi du Hollier remastérisé, ou 2.0 pour parler comme les informaticiens, avec au passage quelques approximations²⁰. Mais j'y retrouve également de nombreuses parentés avec *Les Contre-littératures*, telles que Bernard Mouralis les avait mises à l'honneur dans son magistral essai de 1975. Dans leur effort pour repenser, de façon dynamique, les frontières labiles et mouvantes du champ ou

¹⁹ David (Jérôme), *Spectres de Goethe. Les métamorphoses de la "littérature mondiale"*. Paris : Prairies ordinaires, coll. Essais, 2012, 306 p. ; p. 202-204.

²⁰ Ainsi l'Édit de Nantes est tour à tour situé en 1684, puis en 1685 (p. 218 & p. 237), tandis que *Batouala*, le roman de René Maran et prix Goncourt en 1921, est daté de 1920 dans le chapitre même qui suit l'étude qui lui est consacrée (p. 315) ; quant à Ernest Renan et Ernst Curtius, ils ont tout simplement échangé leurs prénoms au détour d'une page (p. 321-322).

du canon littéraires, les auteurs de *French Global* s'attachent en effet à montrer tout à la fois l'intérêt que les auteurs français ont porté aux hommes et aux lieux qui se trouvaient les plus éloignés de leur condition (« l'autre » sous les figures diverses de l'indigène, de la femme, du pauvre ou de l'étranger), et ils refusent par ailleurs de dissocier l'étude de la littérature française de celle des littératures francophones²¹. Cet accent sur la francophonie, qui s'inscrit précisément dans les tensions « entre le national et le global » (p. 453) constitue assurément la plus grande réussite du volume.

■ Anthony MANGEON

*Littérature francophone et mondialisation*²²

Le titre de cet ouvrage avait de quoi attirer l'attention des collaborateurs des *ELA*, auxquels il avait été proposé pour compte rendu ; et effectivement, peu de livres ont été autant demandés que celui-ci, dont le sujet rencontrait donc d'évidentes attentes. Le fait est cependant que plusieurs lecteurs successifs y ont finalement renoncé, deux d'entre eux nous renvoyant l'ouvrage en se justifiant par le manque de temps, un troisième, qui l'avait également sollicité, finissant lui aussi par y renoncer. Sans exclure qu'il puisse s'agir d'une coïncidence, on peut toutefois se demander si ces renoncements successifs, phénomène assez rare, ne s'expliquent pas en partie au moins par la difficulté d'en rendre compte, d'en saisir l'objet exact et peut-être d'abord aussi de le lire. Le propos est en effet parfois assez abstrait, et à divers endroits l'expression n'en est pas non plus tout à fait limpide. A sans doute aussi joué l'effet déceptif provoqué par un titre assurément trop large et ambitieux, sans un sous-titre qui en aurait précisé la portée.

Nadège Veldwachter est un jeune chercheur d'origine guadeloupéenne ; distinguée pour son talent aux Antilles, elle a fait ses études universitaires en France, puis à l'Université du Nouveau Mexique, avant de soutenir, en 2005, un doctorat à l'*UCLA*. Cette thèse, intitulée : *Politiques littéraires : jeux de miroir, paratextes et traductions du discours antillais en France et aux États-Unis*, a semble-t-il nourri de nombreux développements dans la présente publication, et certainement les trois dernières parties, qui s'intéressent plus spécialement aux Antilles. Elle est actuellement professeur associée à Purdue Uni-

²¹ Sur tout cela, voir *French Global*, *op. cit.*, notamment p. 130, 224, 269-70, 405, etc.

²² Veldwachter (Nadège), *Littérature francophone et mondialisation*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2012, 315 p.